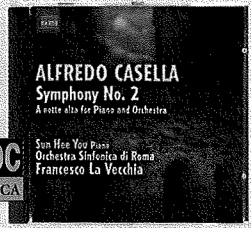
Travail de réhabilitation

L'ÉVIDENCE S'IMPOSE : ALFREDO CASELLA EST L'UN DES COMPOSITEURS ITALIENS LES PLUS SCANDALEUSEMENT OUBLIÉS.



CHOC de CLASSICA

Alfredo
Casella
(1883-1947)
Symphonie n° 2. A notte alta, poème pour piano et orchestre
Sun Hee You (piano), Orchestre symphonique de Rome, dir. Francesco La Vecchia
Naxos 8572414 (Abeille). 2010. 76'
Nouveauté 1re ΩΩΩΩ
Très bon enregistrement.

La *Symphonie n° 2* d'Alfredo Casella, l'une des plus grandes du XXe siècle par ses proportions monumentales, est d'une puissance expressive intense, sa perfection d'écriture compatible avec un langage original, très avancé pour 1908. Avant les *Trois pièces pour orchestre* de Berg, nul n'avait tenté et réussi un hommage si avoué à Mahler. L'Italien serait devenu son assistant sans la mort brutale de celui-ci. Lugubres tocsins, marches et contorsions soldatesques « à la *Wozzeck* », sonneries dans la cour des casernes, bruits de nature : la symphonie de Casella est du pur Mahler. Elle va plus loin cependant, accueillant ce que la musique russe comportait alors de plus sauvage – même si dans le mouvement lent et l'épilogue le bel canto des cordes rappelle sans complexe la fière *italianità* du musicien.

Les tendances futuristes inhérentes à l'art italien s'exacerbent jusqu'à un étrange compromis entre l'impressionnisme et l'expressionnisme dans *A notte alta* (1917). L'œuvre s'inspire d'une expérience vécue. Une sorte de linceul funèbre étend ses ramifications fuligineuses sur ce poème de mort et d'amour, jusqu'aux limites du silence.

Francesco La Vecchia, dont Naxos publie également une excellente interprétation de l'épique *Symphonie n° 1* d'Alfredo Casella (8572413), adopte une approche large, riche de contrastes, cultivant dans la symphonie les nuances rutilantes adaptées au « fauvisme » de l'inspiration. Tout en adoptant des tempos plus lents qu'une version de Gianandera Noseda malencontreusement publiée simultanément (Chandos Chan10605), sa conception est plus haute en couleurs, plus mouvementée. Et son *Poème* bénéficie du timbre feutré de Sun Hee You : ils parviennent ensemble à créer une atmosphère désincarnée, frissonnante, tissée d'angoisse et de passion, surclassant ainsi la version trop sage de Marzio Conti (Brilliant).

Une réussite totale, qui replace dans sa vraie perspective la musique italienne écrite après Giacomo Puccini. ♦

Michel Fleury